

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 1

La vie prend des tours déroutants, au sein d'un système totalitaire ; en s'arrogeant le monopole des idées et des formes, la dictature paraît contrôler l'ensemble des consciences : l'image qu'elle souhaite donner d'elle s'étend à tous les cerveaux – c'est souvent sa seule victoire.

Isaac Babel fut de ces esprits assez libres, sous Staline, pour penser par eux-mêmes. Longtemps gâté par le régime issu de 1917, l'auteur des très populaires *Contes d'Odessa* ne put jamais devenir un bon « ingénieur » des âmes – le triste statut que Staline réservait aux écrivains. Qu'il raconte l'Odessa de son enfance ou la guerre que les Cosaques ralliés à l'Armée rouge firent en 1919 aux Polonais, il n'use pas des canons du réalisme socialiste, mais des filtres sanglants et dorés de sa perception. Bandits juifs appliquant perversément les directives du Parti, Cosaques continuant leurs pogroms sous le drapeau rouge, ses récits trahissent une fascination amoralisée pour ces bandes à cheval qui écumèrent la Russie, durant la guerre civile : le lecteur a l'impression de dévaler au galop dans un shtetel en flammes.

Le bel essai que Jerome Charyn

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 2

consacre à Babel montre comment la mythomanie cruelle de ce lyrique, qu'on pourrait comparer à Blaise Cendrars, fut stérilisée par la peur, au tournant des années 30. Au contraire de Lénine, Staline lisait volontiers par plaisir ; il pouvait s'enflammer pour Boulgakov, dont *le Maître et Marguerite* raillait pourtant le régime, comme expédier au goulag Mandelstam pour un seul poème. Il y avait du poète rentré chez ce tyran capable de pleurer à la mort d'un auteur qu'il avait fait torturé, et qui dut juger Babel un « ingénieur » insuffisamment productif ; dénoncé par le chef de la Tcheka, Ejov, dont la maîtresse avait d'abord été la sienne, Babel finira en 39 à la Lioubianka.

Malraux, qui l'admirait, l'avait invité au Congrès qu'il organisa en 1935 à Paris - un an après avoir répondu à l'invitation des Écrivains soviétiques. Enfin publié, le journal que le Français tint durant ce voyage témoigne du climat encore relativement ouvert des échanges littéraires en Russie - Pirandello y est à l'affiche -, ainsi que de sa cécité politique. Les Soviétiques voulant adapter *la Condition Humaine* à l'écran, Malraux rencontre le meilleur du cinéma et de la

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 3

littérature locales ; il discute montage avec Eisenstein et projette une revue avec Babel, lequel l'appelle affectueusement Andreishka. Erreur fatale : dès son arrestation, Babel sera accusé d'avoir implanté en URSS un réseau d'espionnage en faveur de la France, dont la tête de pont aurait été ... Malraux.

Probablement battu et torturé, Babel fit des aveux « complets ». Il reconnut avoir « comploté » avec lejov contre Staline, et renseigné Malraux sur l'aviation soviétique : ce fut sa dernière oeuvre de fiction, en quelque sorte. Coupable d'avoir préparé un roman sur la Tcheka, pour qui il avait servi autrefois de traducteur, il fut secrètement fusillé en janvier 1940 – sa femme attendra son retour jusqu'en 1954. Malraux put s'estimer heureux aurait-il eu le « bonheur » de naître soviétique qu'il aurait connu la même fin : sur 700 écrivains ayant participé au Congrès de 1934, pour la plupart trentenaires, 66 seulement étaient encore en vie en 1954.

Toutes ces horreurs n'ont qu'un demi-siècle. À lire Malraux, Babel et Charyn, on jurerait pourtant qu'elle remontent au

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 4

Moyen-Âge. De tous les écrivains français qui firent le voyage, seul Gide comprit vraiment quel piège s'était refermé sur la Russie ; les autres trouvèrent mille excuses à une Inquisition qui finit par broyer jusqu'à ses juges : il en ne fallait pas paraître regretter l'Ancien Régime.

Claude ARNAUD

Jerome Charyn, *Sténo Sauvage, la vie et la mort d'Isaac Babel*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Marie-Pierre Bay, 209 pages, 22,50 euros.

André Malraux, *Carnet d'URSS.1934*, Gallimard, 111 pages, 16 euros.

Pour connaître la fin atroce de Babel : Vitali Chentalinsky, *La Parole ressuscitée, Dans les archives littéraires du KGB* (Pluriel, 1994).